



LVO

LA VOIX DE DJIBOUTI

Vendredi 14 octobre 2022

<http://www.lavoixdedjibouti.com>

N°: 0148

Actualités Nationales

Garabtisan (Tadjourah) : Une attaque meurtrière et des zones d'ombre **P.4**

Éditorial

NON **P.2**

Actualités Nationales

Une rentrée scolaire sans manuels **P.7**

Des locaux scolaires à l'abandon **P.9**

Quand l'assemblée dictatoriale dite nationale se fait fournaise **P.10**



Actualités régionales

Des groupes indigènes et des activistes résistent au plan de blocs pétroliers du Congo **P.12**

Actualités internationales

Election Présidentielle au Brésil: l'ancien président Lula da Silva arrive en tête du premier tour mais le sortant Bolsonaro résiste **P.13**

Nos lecteurs ont du talent

Récit : Asli et les siens (suite)

P.15



Éditorial : NON

Non. Pourtant, il lui a été dit que cela allait être rondement mené. Rondement. Il aime le mot. Il lui parle, à la fois comme adjectif et ad-
verbe. C'est un terme évocateur à plus d'un titre. Il lui évoque bien des choses qui lui sont chères. L'univers du rond ne le met point en rage. Ce qui est rond roule et, en trébuchant, sonne. Il remplit les sacs. En ce qui est rond, il se reconnaît aussi hors sous, dans d'autres registres, et non des moindres. Alors, lorsque l'ad-
jectif rond se décline en l'adverbe rondement, et à son avantage bien entendu, il s'en voit réjoui.

Seulement, en ce crépuscule où il coule comme un navire naufragé, rien ne roule plus rondement. C'est comme si, sous les assauts de quelque force irrésistible, le rond avait décidé de cesser de l'être. Quelque force qui peut se qualifier plus clairement : obscur. Le rond recule au profit de l'obscur qui l'enveloppe et l'éloigne.

Dans le cas qui l'occupe, l'objet lui est coutumier. Il le considère même comme une routine. Faire com-
mande de telle ou telle action, avec ou sans ce qu'il sait, en attendre le

résultat et ricaner en réjoui, voilà qui n'a rien d'extraordinaire à ses yeux habitués. Pourtant, non. La machine n'a point fait mouche. Qui il sait a eu beau appuyer sur le bou-
ton, rien de rond n'en a résulté. Elle s'est conduite comme bon lui a sem-
blé. Sourde aux silhouettes censées lui souffler des cibles.

Objectif manqué. Explications peu claires. Langues et regards fuyants parmi les servants. Plaintes et pleur-
nicheries chez les siens. Rien de rond mais tout d'obscurité. Tout ça pour ça ? Car oui, il a laissé la louche pleine pour que ça passe. Car oui, ça s'est préparé. Mais sans produire son pesant de résultat. Ça n'a servi qu'à ajouter plus d'obscur à l'obscurité enveloppante.

Qui il sait crie à la trahison, entre même en rage. Il entend les éclats de sa voix irritante. Cela lui fait pen-
ser à des cris d'enfant gâté. Il lui ar-
rive d'ailleurs de considérer son cas comme tel. Oui, il n'en est toujours pas content. Il a même parfois envie de se lever comme il peut et de sévir, mais il se retient. Non par pudeur, plutôt par peur. Ah, la peur, cette

compagne de toujours. Une peur raisonnée, ou une peur reflexe de poltron, vous demandez-vous ? Il sait à quelle catégorie il appartient. Alors, il se pelotonne, espérant que cela passe au plus tôt.

Le temps. Il s'en remet au temps, comme hier, comme demain, comme toujours. Il tient le temps qui trotte comme un allié. Il pense qu'il efface les fautes, ses fautes, comme le détergent détache les taches. A ses yeux, il suffit d'attendre et le tour est joué. A la base de cette attitude, et ses actes en témoignent à suffisance, il y a sa conviction que les souffrants ont la mémoire courte. Il ne se rend même pas compte qu'il est allé trop loin depuis sa propulsion au plus haut. Naturellement, il faut fonctionner comme lui, à basse altitude, pour penser pareille inep-

tie. Tout comme il faut être forcé pour ériger le mal en mode d'action.

D'où l'obscur, certes tardif, au lieu du rond, c'est-à-dire le non à lui. Non.

A.K.A

Garabtisan (Tadjourah) : Une attaque meurtrière et des zones d'ombre



Dans la nuit du jeudi 6 au vendredi 7 octobre 2022, des hommes armés ont attaqué une unité de l'armée djiboutienne à Garabtisan, non loin du Lac Assal, dans la région de Tadjourah. Ce sont des militaires du régiment de cette même région de Tadjourah qui y sont stationnés, apprend-on. Jouant sur l'effet de surprise, les assaillants ont tué sept militaires, jeunes pour la plupart. Ils en ont également blessé quatre et fait prisonniers six autres.

Dans la foulée, dès vendredi 7 octobre 2022, l'attaque meurtrière a donné lieu à une cascade de communiqués de presse. Les deux pre-

miers ont émané du ministère de la défense du gouvernement d'Ismail Omar Guelleh et du parti FRUD, rallié à ce dernier. Un troisième communiqué a, lui, été rendu public de la part des assaillants. Signé par le "commandement militaire du FRUD", le texte parle de riposte à une "attaque" qu'aurait menée l'armée contre des "combattants du FRUD à 15 km du camp dans l'après-midi du jeudi 6 octobre 2022". FRUD est le sigle de : Front pour la restauration de l'unité et la démocratie. Il s'agit d'un mouvement politico-militaire né en 1991 et dont deux composantes (l'une devenue parti rallié FRUD et l'autre parti d'opposition ARD) ont signé des accords de paix avec le gouvernement, respectivement le 26 décembre 1994 et le 12 mai 2001. Le nom du parti ARD étant l'Alliance républicaine pour le développement.

Cette attaque et l'opération de communication à laquelle elle a donné lieu de part et d'autre, soulèvent des questions.

Au moins six éléments interpellent.

Le premier élément est la rapidité inhabituelle avec laquelle le régime d'Ismail Omar Guelleh a communiqué sur l'événement sanglant. Dans les heures qui ont suivi, le gouvernement et le parti politique à lui rallié FRUD se sont exprimés.

Second élément, les assaillants n'ont pas été qualifiés de "bande armée", ou d'"éléments armés incontrôlés" par le gouvernement, mais de "groupe terroriste dénommé FRUD armé". Le FRUD parti a également attribué l'attaque au "FRUD armé" et qualifié l'action de "terroriste". Du reste, un "projet de loi (en procédure d'urgence) portant qualification d'un mouvement de groupe terroriste" a été adopté hier jeudi 13 octobre 2022 par les députés du pouvoir lors de "la première séance publique de la 2ème session ordinaire du parlement de l'an 2022 de la 8ème législature". Rappelons que la dénomination "FRUD armé" a été employée pour la première fois par Feu Ahmed Dini Ahmed, alors

chef du FRUD resté au maquis, lors des négociations qui ont abouti à la signature des accords de paix et de concorde civile du 12 mai 2001. Elle sert aujourd'hui à distinguer la faction devenue parti FRUD d'une troisième faction restée armée et donc non-signataire des accords de paix.

Troisième élément, pour le parti FRUD, le "groupe armé se dénommant FRUD armé est dirigé par un ancien militaire", c'est-à-dire un homme connu des autorités militaires djiboutiennes.

Quatrième élément, le parti FRUD a émis sur l'attaque armée deux communiqués de presse datés du même jour (7 octobre 2022) bien que le second ait été publié plus tard. Le premier est signé par son secrétaire national chargé de la communication, Ibrahim Hamadou Hassan, et le second par son président, Ali Mohamed Daoud dit Jean-Marie. Le premier attribue l'attaque au "FRUD armé" et le second à "un groupe armé" qu'il qualifie de

“malfaiteurs”, ce qui suggère une non-implication du FRUD armé. Qui dit donc vrai ? En tout cas, cela montre que les dirigeants du parti n'ont pas la même lecture de l'attaque meurtrière. Cela va même plus loin puisque le secrétaire national chargé de la communication, Ibrahim Hamadou Hassan, signataire du premier communiqué, a été suspendu de sa fonction par le président du parti pour “communiqué hâtif, unilatéral, rédigé sans aviser le président du parti FRUD, qui engage pourtant le parti”. L'intéressé a publiquement contesté sa suspension pour non-conformité aux règles de l'organisation, ce qui a encore fait réagir son président qui l'a “suspendu de toutes les instances du parti” et “saisi le conseil de discipline de son cas”.

Cinquième élément, le communiqué du “commandement militaire du FRUD” revendiquant l'attaque contre l'armée n'a pas, au moment où nous bouclons cette édition, été officiellement endossé par la direction politique du “FRUD armé”. Laquelle direction politique est assurée par son président, le vétéran Mohamed Kadamy Youssouf, exilé

en France.

Sixième et dernier élément, l'attaque intervient dans un contexte de vives tensions dans la région de Tadjourah où le régime de Guelleh tente de faire désigner, contre les règles endogènes établies, un successeur de son bord au défunt sultan local, Feu Abdoukader Houmed Mohamed. Ce, au détriment du vizir et successeur légitime, Ahmed Chehem Ahmed.

Par ailleurs, sortent plus ou moins discrètement des coulisses du pouvoir, autour de cette sanglante affaire, des bruits insistants dont certains accusent de hauts dignitaires.

On le voit, l'attaque meurtrière de Garabtisan, qui a fait sept morts, quatre blessés et six prisonniers, est entourée de nombreuses zones d'ombre. Alors, qui l'a réellement perpétrée ? Comment se fait-il que son bilan soit si lourd ? Dans quel but ? Ce sont autant de questions qui, à ce stade, restent sans réponses ? A suivre de très près.

S.I.M

Une rentrée scolaire sans manuels



Comme nous en avons récemment rendu compte dans ces colonnes, la rentrée des classes pour l'année scolaire 2022/2023 est chaotique et coûte trop cher aux parents. Elle est chaotique, car les élèves se retrouvent sans manuels scolaires. Le Cripem (Centre de recherche, d'information et de production de l'éducation nationale) n'a pas imprimé à temps ces manuels. Pourquoi ? Allez savoir. Pour pallier cette défaillance, les directeurs des écoles ont demandé aux parents d'élèves d'acheter pour leurs enfants des paquets de feuilles blanches de format A4, soit un paquet par élève. Or, selon nos informations, un paquet de papier

A4 coûte 1200 francs Djibouti (FD). C'est cher. Et ça monte vite pour les nombreuses familles pauvres qui ont plusieurs enfants à l'école. A cela s'ajoute l'uniforme payant qui, de l'avis d'un nombre significatif de personnes, enrichit le ministre de l'éducation nationale, un certain Moustapha Mohamed Mohamoud, et ses acolytes. Sans oublier la cotisation à la caisse d'une coopérative scolaire dont on ne sait pas à quoi elle sert puisque les parents sont cesse mis à contribution.

N'en pouvant plus, les parents se sont adressés au ministère de l'éducation nationale. Ils ont obtenu de ne pas acheter de papier A4 et la promesse que les manuels seraient disponibles dans les meilleurs délais. Dans la foulée, il a été ordonné aux directeurs des écoles de ne pas réclamer de feuilles de papier A4 aux élèves. Mais les manuels arrivent au compte-goutte, ce qui laisse sans solution parents et équipes scolaires.

Autre difficulté, les nombreux parents sans ressources se voient sommés d'aller chercher une attestation d'indigence à la sous-préfecture de leur lieu de résidence, s'ils veulent que leurs enfants reçoivent des manuels scolaires. Or, disent-ils, pour cause d'absentéisme des agents dont c'est le travail, l'obtention de ce papier prend trop de temps. Cela lèse donc les nombreux élèves concernés dans les apprentissages. A suivre de près.

Mohamed Ibrahim

Des locaux scolaires à l'abandon



Selon des informations concordantes recueillies par La Voix de Djibouti, un nombre croissant de locaux scolaires sont à l'abandon parce que devenus inutilisables. Ce sont souvent des locaux qui ont souffert de malfaçons à la construction ou peu entretenus depuis leur construction. Parmi les cas les plus graves, nous pouvons citer deux établissements.

L'un est l'école primaire de Sankal, dans la région de Dikhil, au sud-ouest du pays. Toute une salle de

classe s'est effondrée et ses élèves ont été contraints à partir ailleurs pour poursuivre leur scolarité.

Le deuxième cas est l'école du PK14, en banlieue de la capitale djiboutienne, Djibouti-ville. Ici, c'est tout un bâtiment abritant les classes de 4ème et 5ème années primaires qui s'est gravement fissuré. Cela s'est produit il y a trois ans et rien n'a été fait depuis lors pour remédier au problème. Le ministère de l'éducation nationale s'est contenté de condamner les locaux et de renvoyer les élèves vers des établissements éloignés de leurs domiciles. D'où des frais de transport à payer par leurs parents déjà frappés par l'interminable pauvreté liée à la mal-gouvernance de Guelleh. A suivre de près.

Sahal hassan

Quand l'assemblée dictatoriale dite nationale se fait fournaise



Dimanche 2 octobre 2022, les députés du dictateur Ismail Omar Guelleh se sont réunis en séance solennelle pour l'ouverture de la deuxième session ordinaire de l'année 2022. Comme à leur habitude, les médias officiels ont manié la langue de bois pour rendre compte de la chose. On peut notamment lire sur le site de la Radio-Télévision de Djibouti ou RTD (<http://www.rtd.dj/index.php/assemblee-nationale-seance-plenieres-de-la-deuxieme-session-ordinaire-de-lannee-2022>): "Conformément à l'article 52 de la

Constitution, la représentation na-

tionale a tenu la séance solennelle d'ouverture de la deuxième session ordinaire du Parlement pour l'année 2022 de la 8ème législature. Le président de l'Assemblée nationale Monsieur Mohamed Ali Houmed a présidé ce dimanche le 02 Octobre 2022 la séance solennelle d'ouverture de la deuxième session ordinaire du Parlement, en présence du Premier Ministre, Abdoukader Kamil Mohamed, des ministres et l'ensemble des parlementaires. (...) La séance a regroupé, entre autres, les officiers militaires des diplomates accrédités à Djibouti et plusieurs représentants du système des Nations-Unies ainsi que les autorités élus locaux enfin et plusieurs membres de la société civile".

Ce que ne dit pas la RTD, c'est que la petite messe a été gâchée par une brutale coupure d'électricité qui a contraint les invités, et pas seulement eux, à fuir les lieux. "La salle est vite devenue une fournaise", nous a confié un invité qui s'est étonné qu'aucun groupe électrogène de secours n'ait pris le relais de l'alimentation d'Électricité de Djibouti (EDD).

Il oublie qu'il se trouvait dans l'un des hauts lieux de la mal-gouvernance publique. Bien entendu, le sieur Djama Ali Guelleh, roitelet d'EDD, n'a, en rien, été inquiété.

Liban Ibrahim

Traduit de l'anglais avec Associated Press (AP) : Des groupes indigènes et des activistes résistent au plan de blocs pétroliers du Congo



La mise aux enchères de blocs de pétrole et de gaz au Congo (RDC) a provoqué résistances et préoccupations parmi les communautés indigènes, inquiètes des dommages à leurs lieux de vie et aux larges bandes de forêts, selon un rapport publié jeudi (29 septembre 2022) par plusieurs groupes environnementaux. Fin juillet, le gouvernement congolais a mis aux enchères 30 blocs de gaz et de pétrole dans le pays avec 13 blocs sillonnant des zones protégées et des parcs nationaux, suscitant une vague de protestations parmi les environnementalistes. Le bassin forestier du Congo absorbe la quantité extraordinaire de 1,5

milliards de tonnes de dioxyde de carbone -soit environ 4% des émissions mondiales- dont une partie serait relâchée dans l'atmosphère si les zones concernées étaient déboisées pour des forages gazier et pétrolier. Le rapport est publié peu avant que le gouvernement congolais n'accueille avec l'Égypte une rencontre sur le changement climatique dans la capitale Kinshasa. Ce, avant le sommet des Nations-Unies de Novembre en Égypte. Mais les préoccupations dépassent largement l'augmentation des gaz à effet de serre, souligne le rapport. Les récentes et hostiles relations entre le Congo et ses voisins, spécialement le Rwanda, pourraient connaître une escalade, puisque 18 des blocs mis aux enchères se trouvent dans des secteurs frontaliers partagés par le Congo, le Rwanda et quatre autres pays, a-t-il averti. (Indigenous Groups, Activists Resist Congo's Oil Block Plan)

O.M.R

Élection présidentielle au Brésil : l'ancien président Lula da Silva arrive en tête du premier tour mais le sortant Bolsonaro résiste



Dans l'élection présidentielle brésilienne, l'ancien dirigeant du Brésil, Lula da Silva, a recueilli 48,4% des suffrages exprimés contre 43,2% pour le président sortant, Jair Bolsonaro. Les résultats se sont ainsi révélés plus serrés que ce que prédisaient les sondages, malgré le rejet de Bolsonaro par une grande part des Brésiliens. Dès lors, les deux candidats s'affronteront dans un second tour le 30 octobre 2022.

“Nous allons gagner, ce n'est que partie remise”, a réagi Lula da Silva qui est reparti en campagne contre son adversaire de l'extrême droite.

“Comme aux États-Unis entre Trump et Biden en 2020, Lula et Bolsonaro ont fait des scores historiquement élevés, ce qui démontre une forte polarisation de l'opinion”, estime l'analyste Habib Nassar, associatif américano-brésilien et observateur averti des deux pays. Selon lui, “il est clair que l'extrême droite brésilienne a phagocyté la droite brésilienne comme dans d'autres pays.”

Également victime de cette cannibalisation, le parti de la social-démocratie socialiste brésilienne (PSDB) a perdu son bastion de Sao Paulo. C'est un développement qui risque d'enterrer le projet d'alliance que le Parti des travailleurs (PT) de Lula caressait avec cette formation pour reproduire l'expérience chilienne de la Concertacion. Laquelle avait stabilisé le Chili après la fin de la dictature de Pinochet.

Au Congrès de Brasilia ainsi que dans des scrutins régionaux qui se tenaient en parallèle à la présidentielle, “le bolsonarisme est le grand vainqueur des urnes” a observé sur Twitter le sociologue Alberto Carlos Almeida, spécialiste des enquêtes d’opinion. Au Sao Paulo, l’État le plus puissant du pays, le bolsonariste Tarcisio Freitas, candidat au poste de gouverneur, arrive en tête contre le candidat de Lula, Fernando Haddad. Un second tour les opposera.

Au Sénat national, 13 bolsonaristes ont été huit élus contre 8 pour la mouvance de Lula. “In fine, Luiz Inacio Lula da Silva va peut-être l’emporter, commente Marcelo Godoy, dans O Estado de Sao Paulo, l’un des quatre principaux quotidiens du pays. Mais il devra cohabiter avec un Sénat plus bolsonariste que celui qui avait été élu il y a quatre ans. En fait, il sera pris en sandwich par la droite dure comme par la gauche radicale qui a décroché des sièges au Parlement”.

I.D.H

Récit : Asli et les siens (Suite)



Arrivée sans encombre, mise à part une piqûre qu'un scorpion apeuré a assenée à une personne de la caravane. Ce n'est pas un membre familial mais cela ne change rien à la réaction compatissante de Da. Il s'associe à la douleur de la dame quoique, serrant les dents, elle ne la montre guère. Cette attitude flegmatique face à la souffrance retient son attention : elle lui rappelle un trait que partagent les pasteurs siens dont la vie n'est pas que paix et lait. L'adversité, qu'elle soit rampante, volante ou marchante, est ici prise en compte comme un élément irréductible du quotidien. Cela lui ôte une grande part de sa pression psychologique et affecte la manière dont elle est physiquement vécue. D'où un rapport à la douleur qui n'est pas à l'avantage de cette dernière.

Fête au campement. Cris de joie chez les petits, youyous chez leurs mères, salamalec réjoui chez les pères. Les retrouvailles marquent le moment de leur magie. Da esquisse un pas de danse pour dire son bonheur. D'autres petits l'imitent et, ensemble, ils proposent un brin de spectacle. Les mères les applau-

dissent en pédagogues impliquées. Suivent les félicitations paternelles.

A bonne occasion, bon repas : les marmites montent sur le feu. Elles mijotent des mets qu'aiment les palais, qu'ils soient arrivants ou accueillants. Au menu, de la viande d'agneau, du doura et du riz. Ce troisième aliment n'est pas ancien dans la gastronomie locale. Il n'est pas non plus arrivé dans les bagages du colonisateur. Le riz était effectivement présent dans les villes endogènes, mais la colonisation l'a répandu en faisant essaimer des noyaux urbains qui ont rapproché de la campagne pastorale certaines denrées alimentaires exotiques dont le riz, les pâtes, ou encore le sucre manufacturé.

Da honore le repas avec appétit. La viande tendre et le riz cuit comme il l'aime ont ses faveurs. Non pas qu'il déteste le doura, il l'apprécie en bon pasteur nomade, mais il le préfère en dîner. Celui-ci reste au demeurant le seul repas du quotidien local, si l'on excepte le peu avec lequel l'on ouvre la bouche au matin, comme cela se dit ici.

Nos lecteurs ont du talent

C'est là une manifestation de la dimension alimentaire de la sobriété pastorale.

L'aîné d'Asli rote bruyamment, sans que cela ne choque personne. Au contraire, le gaz qui sort de la bouche est perçu comme un signe de satiété. L'on ne peut dire autant de celui que l'on expulse par le bas. Il n'est pas le bienvenu en présence d'autrui. Le pet est tenu à la même discrétion que le canal qu'il emprunte. A odeur forte, traitement sévère.

Il se réinsère rapidement dans le campement où il retrouve rythme et relations. Ses camarades de jeu sont contents de le revoir. Il a bien des choses à leur raconter sur la ville. Eux aussi, sur le flot de la vie pastorale depuis son départ pour Djibouti.

Bien entendu, les jeux ne sont pas les uniques activités de son quotidien, car le travail appelle, qu'il soit en campement ou à l'extérieur. Aussi reprend-il la garde des petits du troupeau aux abords des toukous. Puis, rapidement, il passe à la conduite des bêtes adultes. Ici, sa grand-mère H l'accompagne les premiers jours pour lui transmettre quelques ficelles essentielles du mé-

tier. Comme toujours, il apprend vite et acquiert d'autant son autonomie.

A son tour, il forme sa sœur cadette qui vient avec lui. Elle apprend de lui et l'assiste à la fois. Il lui confie, par exemple, la petite outre d'eau, ce qui lui permet d'être plus libre face à la ruse du chacal rôdeur. Ce prédateur de petite taille lui impose une surveillance de tous les instants. Il lui faut bondir, bâton en avant, au moindre bruit ou mouvement de bêtes. Heureusement, il ne rencontre aucune hyène sur ses parcours. Mais il ne craint point de l'affronter, si la situation se présente : il sait ce prédateur peu courageux quoique puissant.

Il se révèle bon gardien de troupeau, attentif et affectueux avec les bêtes. Regard furetant, outil en main, il veille sur chacune d'elles. Elles sont satisfaites de lui et l'expriment à leur manière. Par exemple, elles lui répondent rapidement lorsqu'il les appelle. Il désigne les plus anciennes par leur prénom et les plus jeunes par "fille" ou "fils de". Il s'occupe si bien de son troupeau qu'il est cité en exemple pour les apprentis gardiens du campement. A suivre.